

faites-moi ce plaisir ! Adieu, mon bon ami, je vous embrasse de tout mon cœur. Votre ami pour toujours.

Auguste nous écrit tous les six mois et nous parle de quoi ? des lutteurs et de leurs biceps (2). — Encore trop pressé cette fois pour me servir de mon italien.

M. Ingres commence à travailler, et plus on le connaît plus on l'aime.

---

*(La lettre suivante n'est pas datée, mais on peut, d'après son contenu, la placer ici sans hésitation.)*

MON CHER LACURIA,



Il y a si longtemps que je désire vous dire au moins un mot, une parole amicale, que, bien que je n'aie pour écrire que ma main gauche ou les deux doigts du milieu de la droite, je l'entreprends. La raison de mon impotence, la voici : Finis mon tableau et ma figure, les reins et la poitrine brisés, les yeux abîmés par la fatigue, je me proposais d'aller me remettre en faisant une tournée au bord de la mer pour revenir par les montagnes, lorsque, choisissant des pinceaux chez un marchand et faisant effort avec l'ongle pour en sortir d'un paquet... le bois s'est fendu, et il m'en est entré un morceau par-dessous l'ongle jusqu'au bout de la première phalange. Il m'a fallu courir longtemps par

---

(2) Dans *Joseph Pagnon*, p. 36, il est parlé de la vigueur musculaire d'Auguste Flandrin et de l'importance que ses élèves, après lui, attachaient aux exercices du corps. La plupart des artistes lyonnais, d'ailleurs, assistaient aux luttes, dirigées alors par Exbrayat, et y prenaient le plus vif intérêt (*id.*).